

**Paris. Théâtre des Champs
Élysées, le 16 novembre 2012.
Bellini. I Puritani: Olga
Peretyatko (Elvira); Dmitri
Korchak (Lord Arturo Talbo);
Pietro Spagnoli (Lord
Riccardo Forth); Michele
Pertusi... Evelino Pido,
direction.**

I Puritani en version de concert au Théâtre des Champs Élysées
Compte rendu par notre envoyée spéciale **Hélène Biard**
C'est à la fin de l'année 1834 que Vincenzo Bellini
(1801-1835) compose
son ultime chef d'œuvre, I puritani. le jeune homme est en
effet décédé
huit mois après la création triomphale de son opéra le 25
Janvier 1835
au Théâtre-Italien de Paris. I puritani est l'un des trois
opéras les
plus populaires de Bellini avec La sonnambula et Norma tous
deux
composés et créés en 1831.

Pour cette production estampillée opéra national de Lyon et
donnée en
version concert, le quatuor principal est composée de deux
artistes dont
la réputation n'est plus à faire et de deux jeunes artistes
(ils sont

l'un et l'autre trentenaires) dont le talent reste prometteur, s'ils savent gérer leurs carrières respectives avec sagesse.

On ne présente plus le baryton romain **Pietro Spagnoli** qui est bien connu pour ses superbes interprétations des rôles rossiniens; il fait là sa première incursion dans le répertoire dramatique bellinien en incarnant Sir Riccardo Forth. Spagnoli campe un Riccardo honorable et si l'air « Io la perdei ... » est interprété avec simplicité, il montre néanmoins ses limites dans le duo Giorgio/Riccardo : ses aigus sont quelques peu absents quand ils ne sont pas écorchés. Mais dans l'ensemble le baryton romain est très correct et les quelques huées qui se font jour dans la salle au moment des saluts sont totalement imméritées au vu de la performance globale de l'artiste. Car aucun reproche majeur ne peut être fait à Spagnoli qui, meilleur dans les rôles bouffes (Mustafà (L'italiana in Algeri), Figaro (Il barbiere di Siviglia) ou Don Magnifico (La cenerentola...), ne démerite vraiment pas. En revanche **Michele Pertusi** fait depuis longtemps partie des grands interprètes du bel canto romantique italien; il incarne avec une tranquille autorité un Giorgio émouvant. Dommage qu'il soit si souvent couvert par l'orchestre. Cela empêche de profiter de l'aria « Cinta di fiori ... » où le baryton décrit avec

tristesse l'état dans lequel se trouve la malheureuse Elvira;

On ne s'étonnera pas de voir Pertusi prendre le pas sur Spagnoli dans

leur duo » Il rival salvar tu deî ... » puisqu'il connaît parfaitement une

oeuvre que son collègue ne chantait que pour la seconde fois vendredi

soir. Ce sont cependant **Olga Peretyatko et Dmitri Korchak** qui se

taillent la part du lion en incarnant un couple quasi idéal.

Olga Peretyatko

entre dans la peau d'Elvira avec une aisance confondante et dès le duo

avec Giorgio qui fait office de père de substitution et de bienveillant

protecteur, la soprano donne le ton de la soirée. Bellini a composé des

pages redoutables pour la voix et Elvira ne fait pas exception; Olga

Peretyatko les affronte crânement avec une gourmandise non dissimulée :

« Son vergin vezzosa ... » ainsi que la scène de la folie « Rendetemi la

speme o lasciatemi morire ... » reçoivent d'ailleurs une ovation méritée.

Dmitri Korchak a les qualités d'un excellent bel cantiste encore que,

visiblement à peine remis d'une brève indisposition lors de la première

lyonnaise le 13 novembre, les aigus soient souvent tendus, voire forcés

surtout en première partie de soirée. Korchak n'en est pas moins un très

bel Arturo; déchiré entre sa fidélité à son parti, celui des Stuarts,

et son amour pour Elvira la puritaine, le jeune homme, ne réalisant pas que la haine de Riccardo le poursuit, passe d'abord pour un traître avant de pouvoir profiter de son amour retrouvé. Dmitri Korchak exprime les sentiments contradictoires d'Arturo surtout dans l'air du dernier acte « Son salvo ... Alfin, son salvo... » ; même réussite dans le duo d'amour avec Elvira qui reçoit un accueil triomphal au point que des bis retentissent dans la salle.

Dans les rôles secondaires c'est d'abord Daniela Pini (Enrichetta di Francia) qui retient l'attention, Rame Lahaj (Sir Bruno Robertson) et Ugo Guagliardo (Sir Gualtiero Walton) complétant agréablement le plateau.

Le véritable point faible de la soirée nous vient de la direction du chef turinois **Evelino Pido** à la tête de l'orchestre de l'opéra national de Lyon. Si le chef adopte des tempi dans l'ensemble assez justes, il semble avoir oublié la signification du mot « nuances ». En effet pendant la plus grande partie de l'oeuvre les solistes sont couverts et doivent faire au mieux pour arriver à passer la barrière que constitue l'orchestre; quant aux choristes, ils sont obligés de chanter beaucoup plus fort qu'ils ne devraient. Le second problème vient de l'ouverture

truffée de fausses notes; si le chef recadre rapidement l'orchestre quant à la justesse, on peut regretter que la musique de Bellini soit noyée dans un océan de bruits et d'incongruités auxquels échappent miraculeusement la scène de la folie du deuxième acte et l'aria d'Arturo au dernier acte. Quant au show dont Pido gratifie le public pendant toute la soirée, il est parfois comique, souvent très irritant.

Les Puritains qui n'ont pas été donnés à Paris depuis quelques années revenaient donc en version concert au Théâtre des Champs Élysées. On peut regretter qu'Evelino Pido dirige le chef d'oeuvre de Bellini comme s'il dirigeait un simple concert de musique instrumentale, couvrant les chanteurs, obligeant les chœurs à chanter trop fort; ces regrets sont d'autant plus grands que la distribution réunie pour l'occasion est globalement excellente avec un accessit pour Pietro Spagnoli : le chanteur campe un Riccardo honorable; des palmes pour Olga Peretyatko et Dmitri Korchak qui font d'Elvira et Arturo un couple d'amoureux comme on aimerait en écouter plus souvent.

En revanche les huées entendues au tout début de la seconde partie et aux saluts finaux sont indignes d'une salle parisienne comme le TCE car malgré les réserves que nous avons émises, elles étaient

injustes et,
pour Sapgnoli, imméritées.

Paris. Théâtre des Champs Élysées, le 16 novembre 2012.

Vincenzo Bellini

(1801-1835) : I Puritani, opéra en trois actes sur un livret
de Carlo

Pepoli d'après le drame historique de Jacques-François Ancelot
et Joseph

Xavier Boniface. Olga Peretyatko (Elvira); Dmitri Korchak
(Lord Arturo

Talbo); Pietro Spagnoli (Lord Riccardo Forth); Michele Pertusi
(Sir

Giorgio Walton); Rame Lahaj (Sir Bruno Robertson); Daniela
Pini

(Enrichetta di Francia); Ugo Guagliardo (Sir Gualtiero
Walton).

Orchestre et chœur de l'opéra de Lyon. Evelino Pido,
direction.

Illustration: Vincenzo Bellini (DR)